

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE COMMUNE

Lavoirs et laveuses

Le lavoir du pont de pierre

En 1828, M. Amelot de Chaillou, maire de Nogent, fait observer que le curage du Vernisson est fait et qu'il ne se trouve aucun endroit pour laver le linge sans écouler la berge.

Un lavoir public sera donc construit en 1830, en contrebas du pont élargi depuis peu. Ce lavoir sera payant, par demi-journées. Un "fermier du lavoir" percevra le péage et en contrepartie assurera la surveillance et l'entretien.



Nogent-sur-Vernisson

Le lavoir du Pont de Pierre au début du siècle

Mais un lavoir n'est pas éternel et en 1873, il est en piteux état si bien qu'il faut le reconstruire.

La population en profite pour réclamer un autre lavoir, qui sera construit l'année suivante au Grand-Gué.

Le lavoir du Grand-Gué



Le lavoir du Moulinard

En 1910, les Dames de l'avenue se plaignaient de ne rien avoir, à proximité pour laver le linge. Afin de les satisfaire, on fit construire

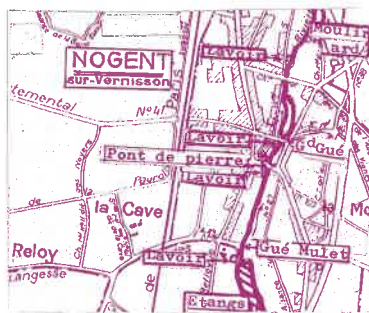
LE LAVOIR DU MOULINARD

Pour permettre à ces Dames de s'y rendre, un propriétaire galant fit cadeau d'une bande de terrain, le long de la levée du "Tacot". Plus tard, ce chemin élargi devint, évidemment "LA RUE DES DAMES".



Le lavoir du Gué-Mulet

Ce lavoir, construit en 1904, a été démoli en 1975, lors de la réalisation des étangs, durant le mandat de M. Raymond TRIBOUT, maire de Nogent de 1965 à 1976. Nous recherchons une image de ce lavoir disparu.



Situation des lavoirs de Nogent



Etang de la Montagne - Route de Châtillon

Aujourd'hui, des subventions sont accordées pour la sauvegarde du patrimoine et, dans ce cadre, le vieux lavoir du château sera restauré pendant les vacances par une équipe de jeunes. Malheureusement, cette mesure arrive trop tard pour notre plus ancien lavoir, celui du Pont de Pierre qui a été démoli il y a plus de 10 ans. Il ne reste que le socle de pierre que l'on peut encore voir depuis le dessous du pont.

Ailleurs



Les agenouilloirs à Falaise-sur-Ante (Calvados)

La lessive

Autrefois, chaque "femme au foyer effectuait cette corvée au moins une fois par quinzaine. Peu nombreuses étaient celles qui pouvaient se payer les services d'une laveuse professionnelle.

La veille, il fallait "essanger" le linge, c'est-à-dire le mouiller complètement. On en profitait pour lui donner un rapide coup de brosse avec du savon de Marseille. Le lendemain on le faisait bouillir dans l'eau de la lessiveuse additionnée de "cristaux de soude", pendant plusieurs heures.

Pendant l'ébullition, l'eau montait dans le tube du "champignon" et arrosait le linge régulièrement.

Il fallait alors se rendre au lavoir. On chargeait sur la brouette la lessiveuse, le "cabasson", pour s'agenouiller au sec, la brosse de chiendent, le savon de Marseille et le battoir...

(Sur la photo ci-dessous, il ne manque que les "boules de bleu" enveloppées dans un linge qui, mises dans la dernière eau de rinçage, donnaient au linge un blanc éclatant).

Sur la planche oblique du lavoir, le linge était plusieurs fois, savonné à plat, brossé, mis en boule et tapé, à grands coups de battoir, pour bien imprégner toutes les fibres de lessive...

Puis, on le rinçait abondamment à l'eau de la rivière, jusqu'à ce que l'eau éliminée du linge, par torsion, coule claire et pure...



Alors, on le lançait, tout tordu, dans la baignoire du retour...

Bien évidemment, tout en lavant, on papotait, et grâce à cette radio-lavoir, les nouvelles vraies ou fausses allaient bon train.

Dans les "Maisons Bourgeoises", le linge n'était dégrassé que deux fois par an, en avril et en octobre. Ces longues échéances nécessitaient une telle réserve de linge que les armoires en craquaient. Chaque maison recelait une grande quantité de draps, de torchons, de taies, de mouchoirs et linge de toutes sortes.

Heureusement, la Machine à laver, une des plus grandes inventions de notre siècle, a libéré les femmes d'aujourd'hui de cette corvée harassante et peu ragoûtante.

S. SIMONNEAU